

Samedi 9 septembre 2018 – Conférence dans le cadre d'ASTRAG

Mon image

Extrait de ma thèse de doctorat « L'image comme articulation de la pensée » pour la division Philosophie, Art et Pensée Critique de la European Graduate School. 2018.

Je viens juste de recevoir mon doctorat en philosophie et pensée critique pour ma thèse sur l'image comme articulation de la pensée. Sans prétendre exposer ici le contenu de cette recherche, je souhaiterais néanmoins aborder la question de l'image du point de vue singulier de l'individu, du "je" car il me semble que cette question est la première que l'on doit se poser avant de pouvoir aller plus avant.

Afin de vous fournir le contexte dans lequel je place cette question, je me permets un bref résumé du champ de ma recherche et de la méthode que j'ai choisie.

Je vais parler de l'image mais contrairement à mon habitude – et au grand regret de Giuliana – je ne vais vous en montrer aucune car je souhaite que vous ayez chacun les vôtres d'images ... toutes les images.

Avertissement: quand je parle d'image, je ne parle pas de représentation, je parle de tout ce qui est devant vous, de ce que vous voyez... les yeux fermés aussi!

Résumé

Si l'on considère le monde occidental, c'est le langage verbal, écrit et parlé, qui a dominé la culture pour la plus grande part de son histoire, alors que l'image fut reléguée au second rôle d'illustration, de représentation. Pourtant aujourd'hui les images sont sur le devant de la scène: elles nous amusent, nous gouvernent, nous choquent, nous trompent et nous invitent à les consommer passivement, bien installés que nous sommes dans la logique linéaire du mot alors que nous tentons de les lire.

Les images ne doivent pas être lues!

Elles doivent être embrassées pour leur capacité à nous affecter, à faire sens, à construire des significations. L'ubiquité, la versatilité et l'immatérialité des images qui nous entourent aujourd'hui ont redessiné notre paysage culturel. Dans ce contexte, de simples questions, néanmoins importantes, viennent à l'esprit si l'on souhaite apprécier comment ce changement impacte notre perception, compréhension et représentation du monde.

Le terme image est un terme fourre-tout désignant une large gamme de choses : artefacts culturels, projections mentales, manières de parler, nouvelles et publicités, etc.

Cette polysémie peut être déconcertante mais elle s'avère cruciale pour comprendre comment la diversité des surfaces matérielles et immatérielles contribue à former notre être pensant. C'est à la fois très compliqué, nombreux s'y sont essayés – la littérature sur l'image toutes disciplines confondues est immense, intéressante et novatrice cependant les discussions sont toujours fragmentées autour de l'artefact et entravées par la barrière du langage – et pourtant très simple car cela commence par un sentiment, une intuition que ce que j'ai appris n'est pas tout à fait juste : il y a quelque chose qui ne joue pas.

Intuition que j'ai retrouvée chez le neurologue Antonio Damasio qui, lorsqu'il est jeune interne, n'accepte pas que ses professeurs lui répondent que la conscience commence

avec le langage ! Cette intuition me mène à la conviction profonde que les images – et non pas les textes – sont au centre du fondement de notre processus de pensée. Les images permettent aux pensées de prendre forme, de s’élaborer, de se complexifier.

Pour la partie théorique de la recherche, j’ai du regarder autour de moi et vérifier cette conviction personnelle, explorer comment les autres avant moi ont compris l’image et y découvrir de fascinantes propositions, excellentes mais aussi souvent contradictoires. Alors c’est déroutant au début, puis je réalise que cela est tout à fait normal puisque le sujet est non seulement complexe et varié mais basé le plus souvent sur des aprioris religieux, des préjugés culturels et de fausses idées historiques. Ceci m’a mené à raffiner ma compréhension de ce qui est d’abord une approche heuristique, et de faire appel à l’histoire de l’écriture, la psychanalyse et les neurosciences : à la lumière des écrits de Hannah Arendt, Catherine Malabou, Serge Tisseron et Anne-Marie Christin, qui, chacun à leur manière, replacent l’image au cœur du processus de pensée, au cœur, de la philosophie, au cœur du développement psychologique et au cœur de la formation de l’écriture. Autrement dit : comment les images articulent nos pensées. Ainsi, après avoir clarifier non pas tellement “comment” cela fonctionne mais déjà que “cela fonctionne” car cela marche pas seulement pour moi mais pour d’autres, j’ai pu entreprendre de comprendre le statut des images aujourd’hui et expliquer comment elles sont autant “au-dehors” qu’“au-dedans”.

Rappel : Toujours garder à l’esprit qu’il y a de nombreux types d’image: esthétique, mentale, technique, engrammatique (ou dialectique) et qu’elles ont des rôles au sein de processus primordiaux tel que voir, penser et écrire, en relation les uns aux autres.

J’ai du également explorer les recherches existantes en neuroscience, en physique quantique et en psychiatrie afin de comprendre les états d’images qui composent les mondes alternatifs (quantique, technologique, psychique) afin de suggérer des manières d’établir des connections fructueuses entre des systèmes complémentaires de penser l’image tel que la plasticité et la synchronicité.

L’existence d’un troisième lieu, qu’il soit appelé un milieu, un médium, une réalité intermédiaire ou ce que je compare aux fascias – un ensemble de tissus qui relie les choses entre elles –, émerge dans plusieurs disciplines comme essentiel à la manière dont les images existent et fonctionnent. Il s’apparente à la présentation que Pauli et Jung font du *unus mundus*. Une telle conception de l’image nous oblige à chercher de nouveaux modèles et nous appelle à prendre un rôle actif dans la production, l’échange et la consommation des images.

Aujourd’hui l’image est principalement technique. Sans entrer plus en détails ici, les conséquences de cette nouvelle forme d’image, qui est à la fois matérielle et immatérielle, sont importantes : la manière dont elle fonctionne à un niveau microtemporal, comment elle forme l’inconscient collectif, comment les modèles anciens doivent être revus, comment nous devons laisser les images refaire surface pour nous guider, nous informer, c’est à dire nous donner forme, nous déformer, c’est à dire nous rendre différent. Comment nous devons désapprendre et revenir aux phénomènes essentiels de la pratique.

Laissons de coté ces considérations théoriques et revenons à soi.

Mon image

Aujourd'hui j'ai choisi de partager mon intuition personnelle de ce qu'est une image. Pourquoi la question de l'image est-elle si urgente, si complexe, si brûlante? Pourquoi est-elle si majeure et pourtant n'a-t-elle jamais été résolue? La question de l'image est toujours d'abord **ma** question de l'image – la mienne – ou la question de **mon image**, la question de l'image de soi. La première image, l'image primordiale sur laquelle tout l'édifice de la personne se construit et à laquelle toutes les autres images se rapportent, se reflètent, répondent, font écho, rebondissent, participent : il s'agit de l'image invisible à la base de la nature humaine, l'image qui permet le développement, pour être et exister. La conscience de soi est une image de soi dans le monde. J'ai une image.¹ Cette image est aussi immédiatement une image dans l'œil de quelqu'un d'autre. Ainsi avoir une image, c'est être dans l'image : il y a réciprocité – le bébé dans le regard de sa mère – et il y a nécessité d'apparence puisqu'être est apparaître, comme l'a si bien compris Arendt. Ainsi, il ne s'agit plus de l'âme solitaire de Descartes consciente de son existence ou d'un moi-même pensant, il s'agit de l'autre, de l'existence d'un autre que moi. La question de l'autre est la question de l'œil du regardeur (du regard du spectateur) dans lequel je réside. L'image de soi est la précondition de tout schéma, la condition nécessaire à la construction d'une identité, d'une conscience et d'une relation au monde et aux autres. La question de l'image est la question de la présentation de soi à soi-même dans son propre regard et dans celui des autres, ainsi cette question est forcément complexe, psychologique et philosophique, et bien sur vouée à être sujet de discorde puisque les opinions sont toujours très subjectives.

A notre époque, l'image de soi porte son propre nom, "le selfie", elle ne réside plus dans notre imagination, consciente ou inconsciente, mais elle s'entoure, se regarde et est regardée par des millions d'autres regardeurs à la fois ; il est certain que les relations ont changées et que nous avons besoin de nouvelles interprétations. Ces analyses doivent prendre en considération la continuité des traditions parce que si le contexte et les technologies sont nouvelles, les images, elles, sont là depuis la nuit des temps: le terme ainsi que la "chose" qu'il dénote, ont toujours existé.

Les neurosciences viennent à mon secours: "Les images peuvent être conscientes ou non conscientes. Les images non conscientes ne sont jamais accessibles directement. Les images conscientes peuvent être accédées seulement depuis la première personne (mes images, tes images)."² Je me vois voir. Ma compréhension de l'image comme une articulation sous-entends que l'image est la brique de mon existence, la pièce du puzzle de mon raisonnement. Par articulation, je ne pense pas à un simple joint mais plutôt à un élément articulé, à une charnière, à une forme qui s'emboîte à une autre pour former la pensée dans son activité fondamentale. Comme une super sous-structure qui soit fiable pour que cette activité soit non seulement possible mais puisse se développer et s'étendre. Cela veut dire que si les images sont fondamentales pour la formation des pensées lors des premiers stages du développement avec les autres sens et dans une manière holistique, leur utilité ne s'arrête pas dès l'apparition du langage contrairement à ce qui est souvent sous-entendu. Le langage est une autre forme d'expression qui coexiste et agit avec les sens dont celui de la vue. La question de l'image est fondamentale pour moi parce qu'elle appartient au micro et au macro, à l'infiniment intime et à l'infiniment universel, parce qu'elle est en même temps une question de société et une question de psychologie. C'est

¹ Dans le texte original en anglais, le genre du mot image a été mis au féminin à la place du neutre « it » dans ce chapitre et dans son *The Feeling of What Happens: Body and Emotion in the Making of Consciousness* (1999) et dans *The Self and the World* (2003). Les lecteurs masculins à se l'appropriier et le mettre au masculin.

² Antonio R. Damasio, *The Feeling of What Happens: Body and Emotion in the Making of Consciousness*, 1st ed (New York:

assurément pourquoi il s'agit d'un sujet si difficile et controversé, qui révèle autant l'affect que l'effet, autant l'émotionnel que le rationnel.

L'image est le monde selon Bergson. Je suis d'accord: l'image, c'est mon corps.³ C'est avec elle et à travers elle que je me construit psychologiquement et émotionnellement ainsi qu'intellectuellement. Elle est mon moi (soi/self) le plus profond, mon être. Je ne suis pas ce que je pense mais ce que je vois devant mes yeux, paupières ouvertes ou fermées. Je me conçois. Je conçois le monde. Je suis dans le regard de ma mère, dans le regard de mon père, dans mon regard et dans celui des autres. Cette image est composée d'images; cette mosaïque à facettes est mon moi (être) le plus intime. Je ne peux que percevoir le monde depuis cette seule image et pas seulement depuis mes sens. Cette image qui me fait être, elle est la première articulation, la pièce du puzzle à laquelle toutes les autres vont s'attacher. L'image est la première relation: la pierre de fondation, elle est conscience. Sa valeur de connaissance est donc absolument intrinsèque parce que c'est grâce à elle que les processus de cognition et d'acquisition peuvent prendre place. Mais parce qu'elle est unique et émotionnelle, elle ne permet pas une distance ontologique, rationnelle, dogmatique, tel que le texte, un code, peut avoir. C'est pour cela qu'il est plus facile de converser par les mots qu'en images. La rationalité et l'objectivité sont les attributs du texte, qui réponds docilement aux règles et aux normes (de grammaire, d'orthographe et de syntaxe par exemple), alors que l'image ne reconnaît pas de telles contraintes; elle reste indomptée et spontanée. Bien sur que formats, plans et cadres peuvent lui être appliqué aussi et elle jouera le jeu des conventions mais elles ne lui sont pas innées. Si les images peuvent se donner à des lectures sémantiques et syntaxiques, ce sont des grilles de lecture qui lui sont appliquées et qui ne lui appartiennent pas. Ainsi que Vasari incitait ses élèves à former des images selon des préceptes linéaires, ceux-ci sont artificiels. L'image est organique, "sentie, ressentie, pressentie" à travers le corps entier.

En tant qu'être pensant, photographe, philosophe et auteur, je négocie constamment avec mon image toutes les autres images. C'est ainsi que l'image est l'articulation de la pensée, à la source en ce qui me concerne, et aussi toujours et simultanément en référence aux images qui la précèdent et à celles qui la suivent. Mon image est ce qui me permet d'être en dialogue avec le monde, c'est elle qui forme les constellations, qui surgit, qui (se) cache et révèle. C'est par elle, parce qu'elle est complexe et multiple que les connections se font. Avec l'image, il n'y a pas d'obstacles linguistiques: rien n'est perdu en traduction. Mon image est faite d'apparences, de visibles et d'invisibles; c'est ce que je vois de moi au monde et ce que le monde voit de moi. Lorsque l'image me fait face, elle me regarde, c'est cela le sens. Elle est aussi ma conscience hors de mon corps et en tant que telle m'affecte. Comment l'image peut-elle être à la fois dans un autre lieu et en moi simultanément? Si, selon Emanuele Coccia, l'image est ce qui existe hors de soi, cela veut dire que pour être moi je dois aussi être hors de moi-même. Cela se passe sur la surface des choses et dans l'œil du regardeur, puisque les conditions primaires, le contexte par défaut, sont l'existence d'un monde et la présence de l'autre. Nous ne sommes pas seul dans un vide. Ainsi ce que Coccia appelle "*metaxu*" (le milieu en grec) correspond à ce que j'appelle "*fasciae*": l'environnement dans lequel les images habitent et qui lie les êtres au monde, l'intérieur à l'extérieur. Ainsi l'image est quelque chose de métaphysique mais de complètement immanent. Elle est au coeur des choses et au-delà: elle participe à un monde, à un monde quantique dans lequel les objets sont hors des lois classiques, qui sont celles du texte. Si la question de l'image est devenu à tel point importante aujourd'hui, c'est parce que nous nous rapprochons d'elle toujours plus. Ou bien parce

³ Bergson, *Matière et mémoire. Essai sur la relation du corps à l'esprit.*, 10.

qu'elle a changé et est devenue plus proche de la réalité, de sorte que nous pouvons maintenant clairement comprendre que les images sont la réalité et non pas sa représentation.

En vérité, il n'y a pas d'origine. C'est la forme écrite du langage qui rend possible le concept d'origine, qui a inventé l'idée même de l'origine avec l'invention de l'histoire. L'image n'est à l'origine de rien; elle est simplement là avant l'être, avant le voir. Dans l'image il n'y a pas de début ni de fin: elle ne prétend pas être l'alpha ni l'omega. Il y a simplement toujours quelque chose d'autre avant, ainsi il n'y a pas d'origine de la pensée à chercher ni à trouver mais une évolution, un développement, une suite. Il y a toujours commencement. L'image est donc tout ce que nous avons vu et voyons indépendamment du médium ou du support., l'image-objet n'étant qu'un seul type d'image parmi tant d'autres. Parmi le flux infini et incessant, l'acte d'image est précisément ceci: le cillement d'une paupière, le "clic" renouvelé à chaque instant, le « c'est » toujours ici et maintenant (et surtout non pas le « ça a été »), qui forme l'apparance et la vie que nous connaissons. L'image est intimement liée au sujet qui perçoit et est perçu à son tour.

Anne-Laure Oberson

*Ma thèse faisant l'objet d'une publication à venir, je vous remercie d'utiliser ce texte pour votre usage personnel et de ne pas le diffuser sans mon autorisation préalable.